



MUSÉE DE L'HOMME

ET DE L'INDUSTRIE

Livret de visite



SOMMAIRE :

Plan : accueil- billetterie-boutique page 3

Plan : escalier menant aux collections du 1er étage page 4

Plan : 1^{er} étage à gauche : collections de la cristallerie page 5

La cristallerie : pages 6 à 8

Plan : 1^{er} étage à droite : les Schneider, maîtres de forges page 9

Les Schneider, maîtres de forges : pages 10 à 19

Plan : Les forces des forges, les ouvriers pages 20

Les forces des forges, les ouvriers : pages 21 à 24

Plan : rez-de-chaussée : l'art de la maquette page 25

L'art de la maquette : pages 26 à 27

L'usine miniature : pages 28 à 29

Crédits photos : pages 30 à 32

PLAN DU MUSÉE : ACCUEIL- BILLETTERIE-BOUTIQUE



Légende :



Nombre de marches.
Le musée n'est pas équipé d'ascenseurs



Rampe PMR



Zone très éclairée



Zone sombre



Zone bruyante



Zone calme

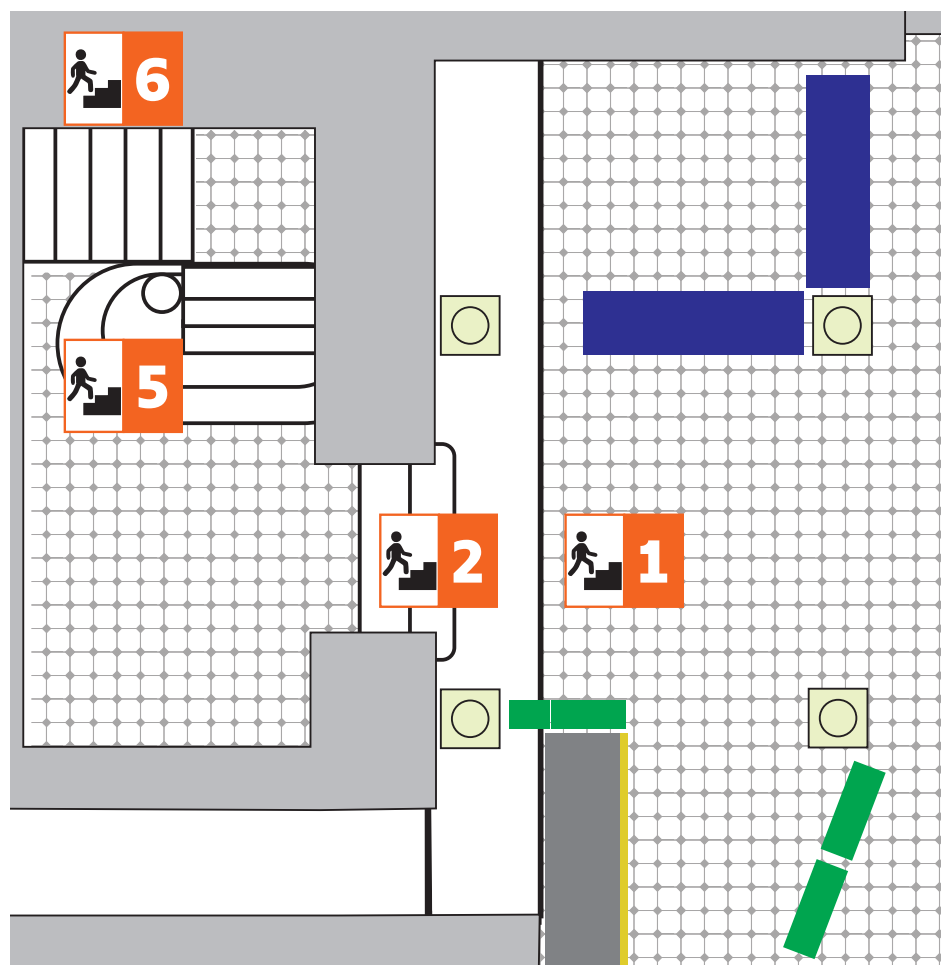
- 1 Accueil-Billetterie
- 2 Accès expositions au 1er étage
- 3 - Accès expositions au rez-de-chaussée
- Accès point d'eau et casiers
- Accès toilettes (en sous-sol)
- 4 Librairie-Boutique
- 5 Espace détente

PLAN DU MUSÉE : ESCALIER

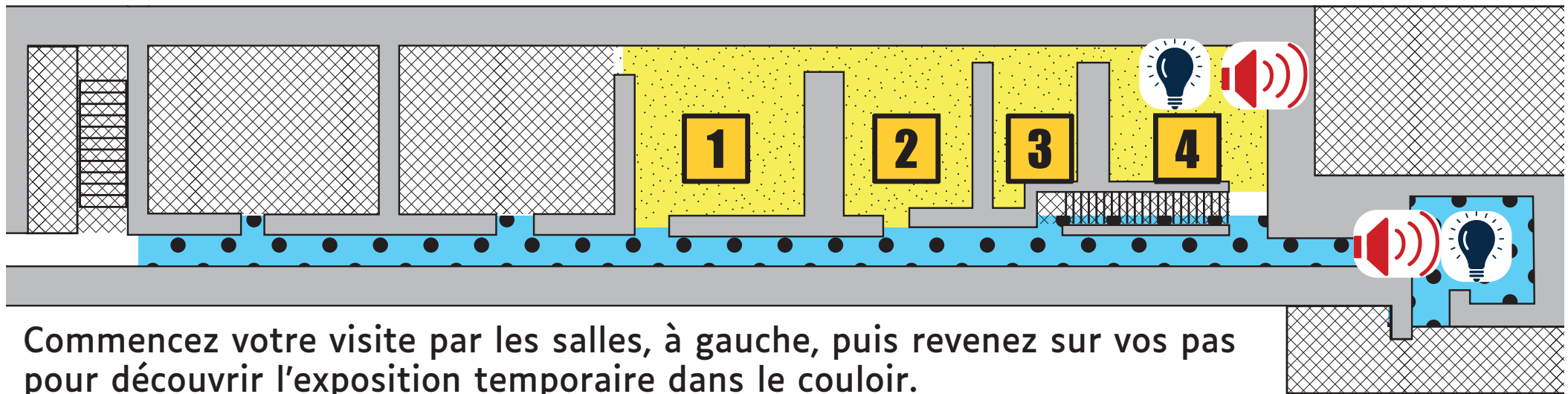
Accès aux collections du premier étage par l'escalier à gauche lorsque vous êtes à l'accueil.



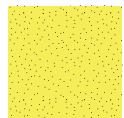
Attention aux paliers et aux marches.



PLAN DU MUSÉE : 1ER ÉTAGE À GAUCHE DE L'ESCALIER



Commencez votre visite par les salles, à gauche, puis revenez sur vos pas pour découvrir l'exposition temporaire dans le couloir.



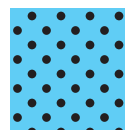
La cristallerie

Salle 1 p. 6

Salle 2 p. 7

Salle 3 p. 8

Salle 4 p. 8



Exposition temporaire.

1

LA CRISTALLERIE

C'est en 1787 que la Manufacture des Cristaux de la Reine Marie-Antoinette est transférée de Sèvres (Hauts-de-Seine) au Creusot. Ce territoire à dominance rurale est choisi pour ses ressources naturelles. La construction du canal du Centre, encore en cours à cette période, facilite l'exportation de la production. La manufacture abrite à la fois les fours, ateliers de taille et gravure, boutiques, ainsi que les travailleurs, ouvriers et directeurs résidant dans le bâtiment principal du site.



La manufacture est rachetée par les manufactures de Baccarat et Saint-Louis en 1832, entraînant l'arrêt définitif de son activité.

Salle 1: Salle des cristaux

Exemples de tailles de cristaux :



Pointes de diamant



Côtes de melon

Salle 2 : Fabrication

Vous retrouvez ici les ingrédients indispensables à la fabrication du cristal : silice, potasse, minium de plomb, groisil. Mélangés dans un récipient appelé creuset, d'une contenance pouvant aller jusqu'à 400 kg, ils sont chauffés à 1450°C pendant 36h jusqu'à obtention d'une matière à la consistance proche du miel.

Dans la vitrine sont expliquées les différentes étapes de la fabrication d'un verre à pied :

- Le gobelet: la matière est prélevée et placée dans un moule, à l'aide d'une canne de verrier, dans laquelle l'ouvrier souffle tout en faisant tourner cette dernière, afin d'empêcher le cristal encore liquide d'en tomber.
- La jambe du verre : on ajoute au gobelet un peu de matière que l'on viendra étirer à l'aide d'une pince.
- Le pied : on ajoute à la jambe un peu de matière qui sera aplatie par deux planches de bois appelées battes.

Le haut du verre est d'abord découpé à l'aide d'une machine et d'eau, puis l'on procède au marquage indispensable à la taille (motif en relief) grâce à des meules de métal, de bois, puis de liège ou à la gravure (création d'un simple motif).

Salle 3: Techniques particulières

Opalines, cristallo-cérames, verreries colorées... La manufacture des Cristaux dite " de Montcenis ", en référence au baillage auquel appartenait le lieu-dit du " Crozot " à sa grande époque, a été à la pointe des techniques verrières, couvrant un large panel de techniques, utilitaires comme décoratives.

Porte-plume en opaline gorge de pigeon :

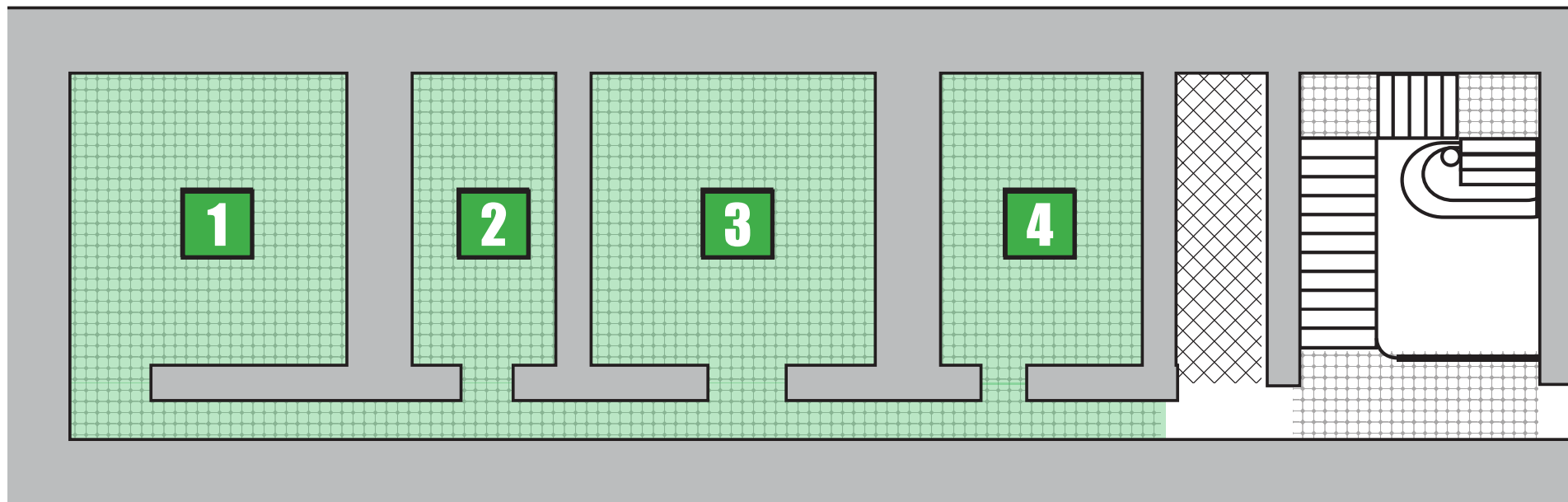
L'opaline, ou « cristal d'opale », désigne un verre ou un cristal teinté rendu opaque ou laiteux par ajout de d'oxyde d'étain, de cendre d'os ou de corne. Le coloris gorge de pigeon, particulièrement prisé était obtenu par adjonction de sels d'or.

D'autres couleurs étaient obtenues par l'ajout de divers oxydes métalliques.

Vous pouvez découvrir le documentaire de Baccarat sur la fabrication du cristal dans la **salle 4**.



PLAN DU MUSÉE : 1^{ER} ÉTAGE À DROITE DE L'ESCALIER



Commencez votre visite par les salles au fond du couloir à droite.

Les Schneider, maîtres de forges

Salle 1 L'arrivée de la famille Schneider sur le territoire du Creusot p. 10

Salle 2 Le temps des invités de marque p.11

Salle 3 Le salon des deux amériques p.12

Salle 4 La dernière génération p.19

4 générations, 124 ans: Eugène I^{er}, Henri, Eugène II, Charles.

L'arrivée de la famille Schneider sur le territoire du Creusot:

Adolphe et **Eugène** Schneider, deux frères lorrains, arrivent au Creusot, alors en plein territoire rural, en 1836. Ils rachètent la Fonderie royale, construite en 1785. Un an plus tard, en 1837, ils acquièrent la manufacture des cristaux pour en faire leur résidence.

Au fil des années, les usines s'agrandissent et leur production s'élargit, passant de la production de canons à celles de différents types d'armements, de pièces de bateaux, de locomotives, mais aussi de rails de chemins de fer. Le château lui-même se voit réaménagé plusieurs fois, tandis que la ville se développe autour de l'usine et de la résidence patronale.

Dans cette **salle 1**, vous découvrez le buste d'Adolphe Schneider, ainsi que les portraits d'Eugène I^{er} et de son fils **Henri**. Chacun d'eux est représenté attablé à son bureau et décoré de la légion d'honneur. Sur l'un des portraits d'Henri, on distingue les usines, en nombre, laissant deviner l'agrandissement des locaux depuis le rachat de la Fonderie royale.



La Reconnaissance :

La statue de la Reconnaissance, a été réalisée en 1878 par Henri Chapu (sculpteur) et Paul Sédille (architecte), à la demande de Henri Schneider.

La statue originale, initialement installée au centre de la place Schneider, a été déplacée à l'entrée du Parc de la Verrerie en 1982.

Elle représente Eugène I^{er} debout, sur un piédestal. Ses vêtements montrent son statut de patron de la grande bourgeoisie. Il surplombe une mère et son fils, issus du monde ouvrier comme l'indiquent leurs vêtements. La mère, assise, est penchée vers son fils, bras levé en direction du maître de forge et semble lui dire « regarde ton bienfaiteur ».

Effectivement, **Eugène I^{er}** pose les premières pierres de la politique paternaliste des Schneider, qui au fil des décennies prend en charge tous les aspects de la vie de ses ouvriers : logement, éducation, religion, santé, retraite, loisirs.



Le temps des invités de marque :

Fils aîné d'Henri Schneider et de sa première femme Zélie, **Eugène II** naît en 1868 au Creusot. La salle présente des portraits et photos d'Eugène II entouré de ses proches, notamment sa femme Antoinette de Raphélis de Saint-Sauveur. Celle-ci lui donnera trois fils : Henri-Paul, Jean, et Charles et une fille Marie-Zélie.

Dans la salle 2, des photos des chefs d'état, des rois, des directeurs d'entreprise ayant séjournés au château sont aussi présentés. Ils venaient visiter les usines à l'occasion d'une importante commande et étaient reçus par le maître de forges au château. C'est d'ailleurs pour assurer le confort de ces invités de marque qu'Eugène II entreprendra, entre 1900 et 1910, une série de travaux d'embellissement du château, salle à manger, souterrains, réhabilitation de l'un des deux anciens fours en petit théâtre...

LES SCHNEIDER, L'HABITAT PATRONAL

Touché par les bombardements en 1943, le château de la Verrerie a été en partie reconstruit par Charles Schneider après la guerre. Le Salon des Deux Amériques, en **salle 3**, date de cette période.

Cette pièce témoigne de l'intérieur bourgeois de la famille Schneider par son mobilier, de style Napoléon III, et sa décoration.

Le papier peint d'après les dessins de J. Deltil, a été réalisé par la Manufacture Zuber, installée à Rixheim en Alsace. Elle est la plus ancienne manufacture de papier peint encore en activité.

Pour la plus grande partie de sa production, elle utilise une technique traditionnelle : l'impression à la planche de bois. Il existe 150 000 planches, classées depuis 1985 Monuments Historiques. Il est toujours possible aujourd'hui de commander ces décors.



Décor panoramique
« LES VUES DU BRÉSIL »

Créé en 1829

*Impression à la planche de bois ancienne
classée monument historique*

MADE IN FRANCE



16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

Marche d'un convoi

Vue d'une plantation

LES SCHNEIDER, L'HABITAT PATRONAL

Les panoramiques représentent des vues de l'Amérique du Nord et du Sud :
- « Les vues du Brésil » (1829), commencent sur le mur du fond où l'on reconnaît une plantation de café où travaillent des esclaves.

À droite et sur le mur de droite sont représentés une course de taureaux et un convoi attaqué par des indiens.

Si la représentation d'esclaves et de populations indigènes semble aujourd'hui relever d'une certaine vision du colonialisme, Rugendas revendiquait quant à lui une démarche ethnologique et humaniste et d'une approche de la nature non transformée.

Le château de la Verrerie et la Maison Blanche, à Washington ont pour point commun les 32 lés du panorama de l'Amérique du Nord, récupérés à la demande de Jacqueline Kenedy dans une maison particulière du Maryland, vouée à la destruction.
Il est installé dans un salon diplomatique depuis 1961.



La baie de Rio de Janeiro

La forêt vierge, chasse au crocodile et au tigre

Les documents peuvent présenter des différences de couleurs d'un écran à un autre.
 Shown documents can appear different in colors and shades depending of the screen used.


 A RIXHEIM (FRANCE)
 DEPUIS 1797
ZUBER

MANUFACTURE DE PAPIERS PEINTS, TISSUS, CUIRS ET PEINTURES

Modèles protégés.
Toute reproduction, même partielle, interdite.



LES SCHNEIDER, L'HABITAT PATRONAL

- « Les vues d'Amérique du Nord » (1834), se trouvent sur le mur de gauche avec la baie de New York, la revue militaire de West Point, le port de Boston qui témoigne de l'importance du commerce, le pont naturel de Virginie et les chutes du Niagara.

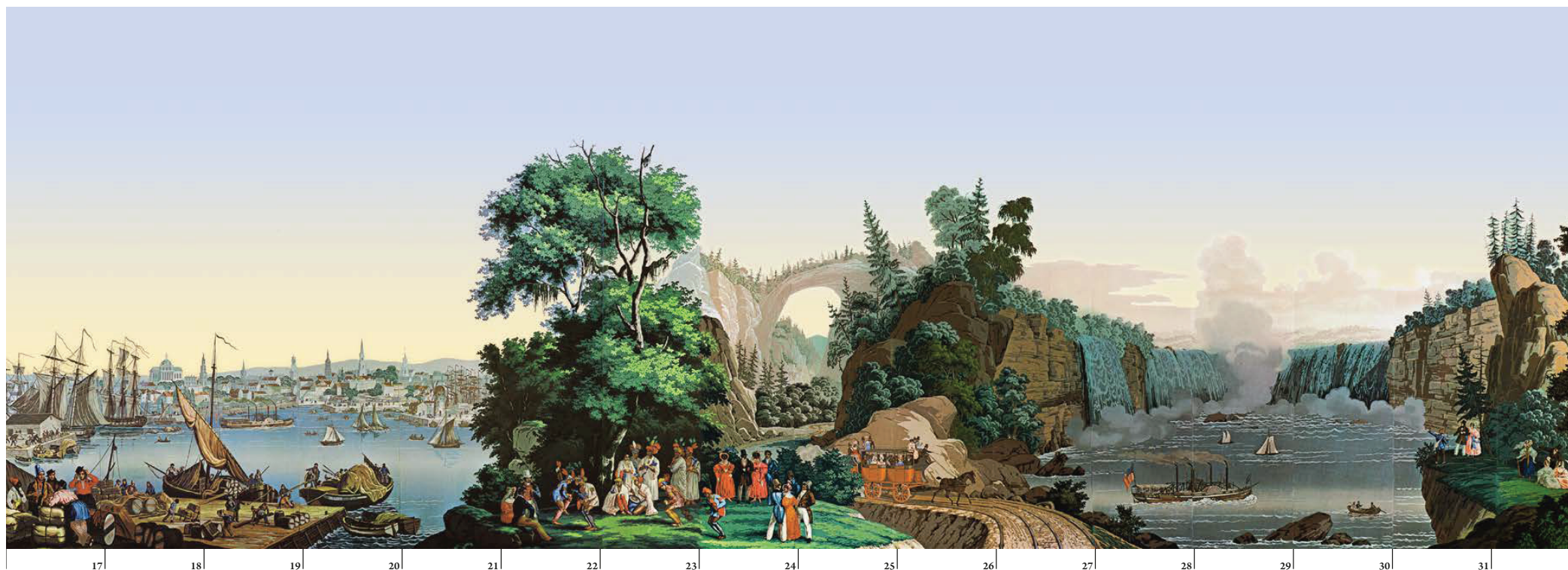
Décor panoramique

« LES VUES DE L'AMÉRIQUE DU NORD »

Créé en 1834

*Impression à la planche de bois ancien
classée monument historique*

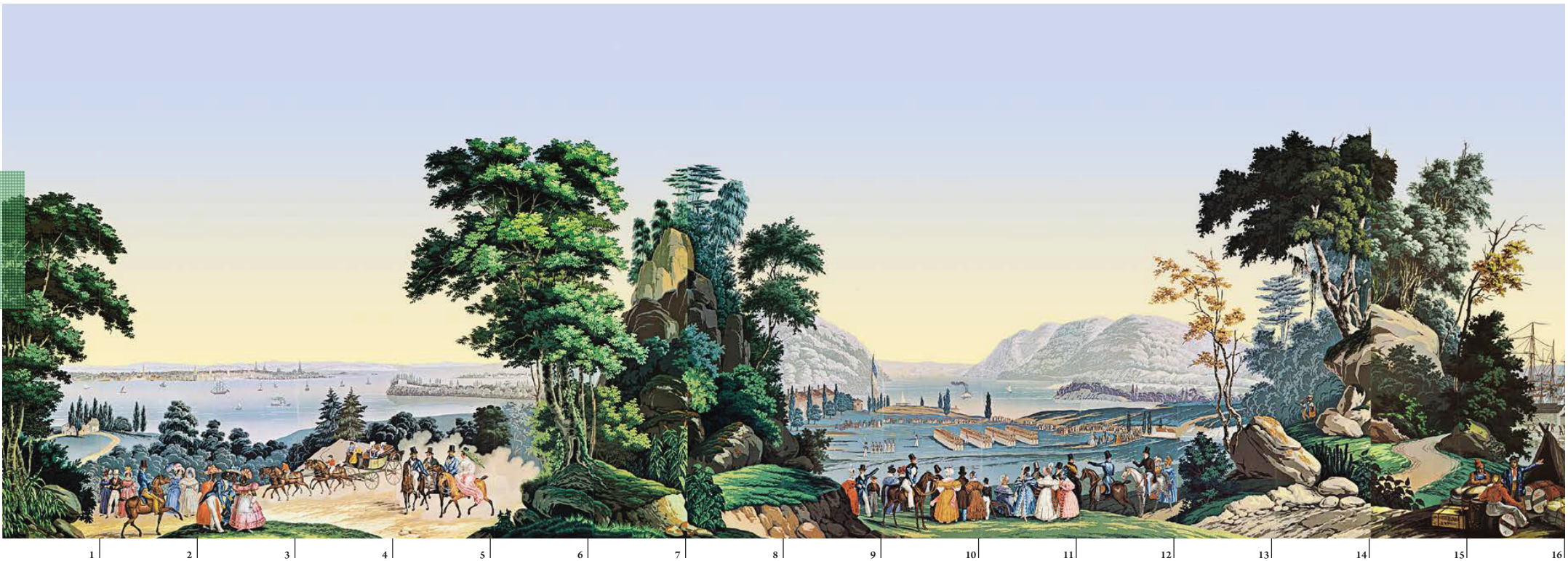
MADE IN FRANCE



Le port de Boston

Les chutes du Niagara

Modèles protégés. Toute reproduction, même partielle, interdite.



La baie de New York

Revue militaire à West Point

Les documents peuvent présenter des différences de couleurs d'un écran à un autre.
 Shown documents can appear different in colors and shades depending of the screen used.



La dernière génération :

L'aîné des trois enfants d'Eugène II, **Henri-Paul**, est destiné à prendre la suite de son père à la tête des usines. Son portrait le représente, en **salle 4**, accompagné de Skip, un chien-loup recueilli dans la Marne à l'époque où il combat et meurt à la guerre en 1918.

Jean est inspecteur général chez Air France. Il décède en 1944 dans un crash aérien aux côtés de sa femme Françoise.

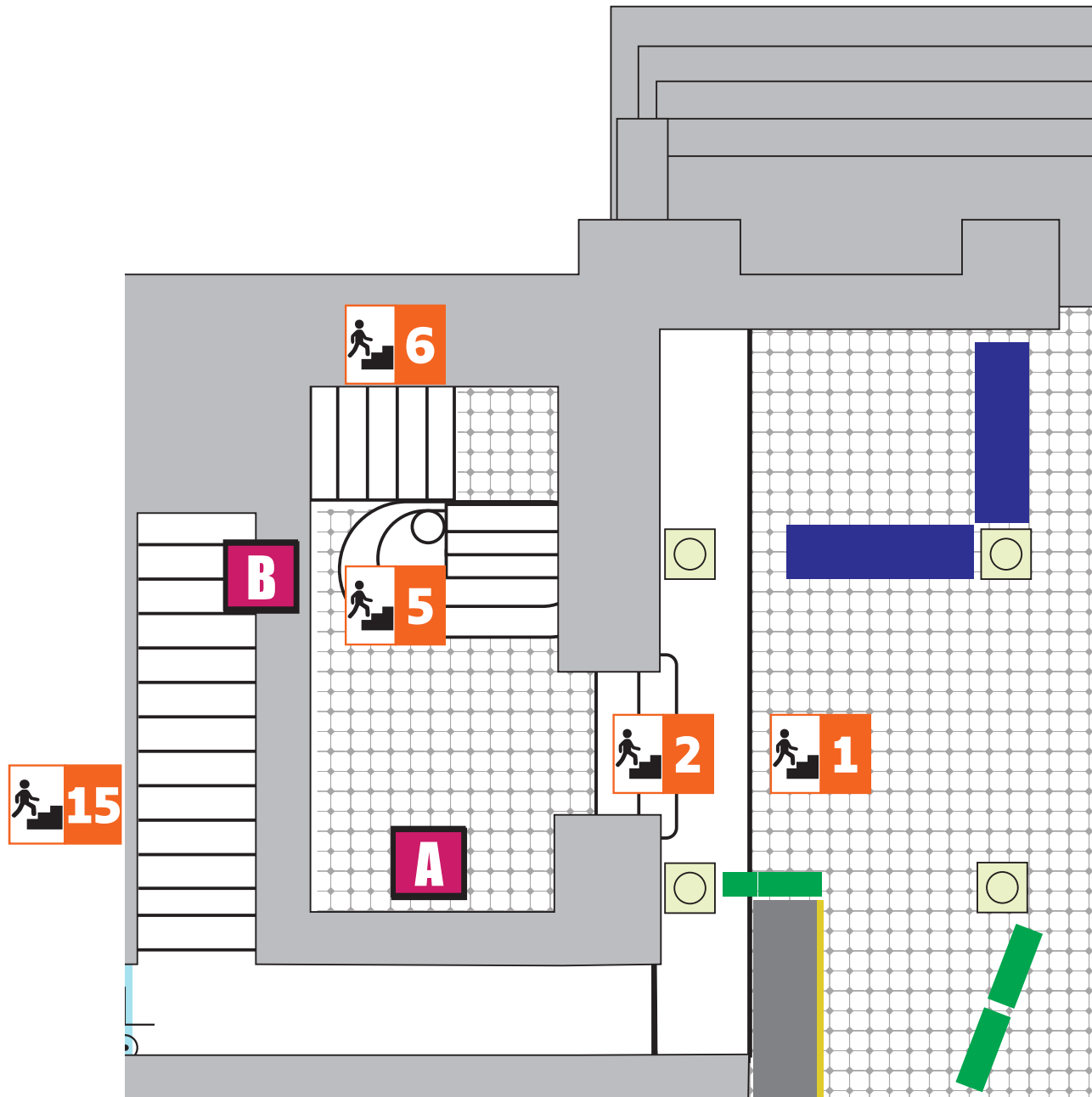
Charles entame une carrière dans la filière cinématographique pour l'entreprise Gaumont. Ce dernier prendra la suite de son père à la tête des usines Schneider lors de son décès en 1942.

Charles épouse Lilian Constantini, actrice et petite-fille de Jules Guesde.

Au décès de Charles en 1960, sa femme va diriger l'entreprise, avant de vendre 9 ans plus tard les usines à l'entreprise Creusot-Loire et le château à la ville.



PLAN DU MUSÉE : ESCALIER



LES FORCES DES FORGES : LES OUVRIERS

Au rez-de-chaussée du Musée de l'Homme et de l'Industrie sont présentées deux œuvres évoquant le travail industriel et le forgeage.

L'œuvre de François Bonhommé, Forgeage au marteau-pilon dans l'atelier d'Indret (Loire-Atlantique) date de 1865.

Cette toile est une illustration du réalisme industriel. Le peintre souhaite représenter la scène au plus près de la réalité, tout en ne négligeant pas l'aspect esthétique de son œuvre. La technique du clair-obscur permet de focaliser l'attention du spectateur sur la scène principale : un groupe constitué d'une quarantaine d'ouvriers manipule une pièce en métal appelée « paquet » pour l'amener sous le marteau-pilon.

Dans son tableau, l'artiste met en valeur les conditions de travail difficiles des ouvriers du XIX^{ème} siècle. La chaleur est mise en avant par l'utilisation de la couleur rouge, la position des ouvriers montre la force physique nécessaire au travail métallurgique.

Un ouvrier blessé, le bras en écharpe, est placé au premier plan à gauche de la toile, montrant les dangers du travail des forges.



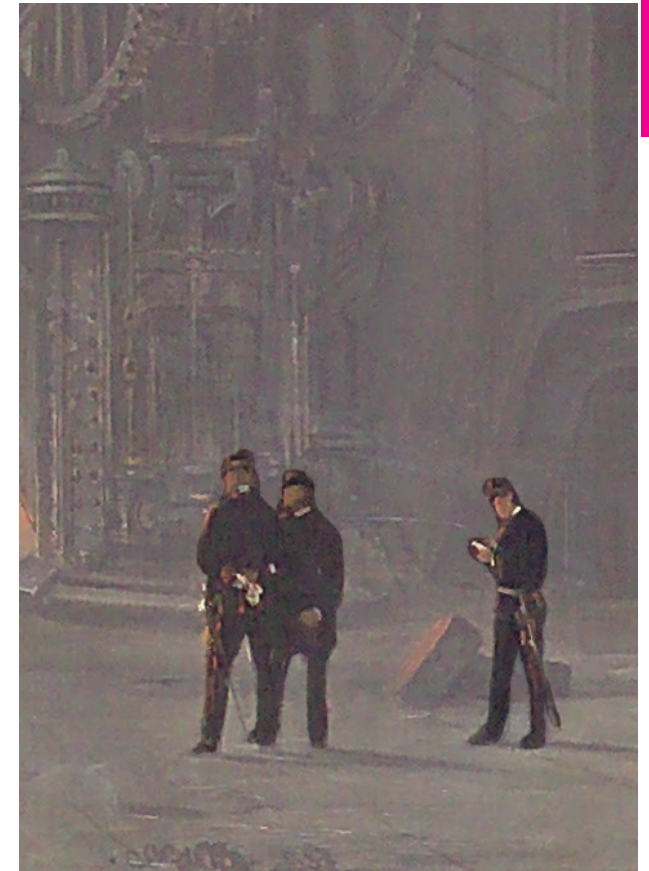


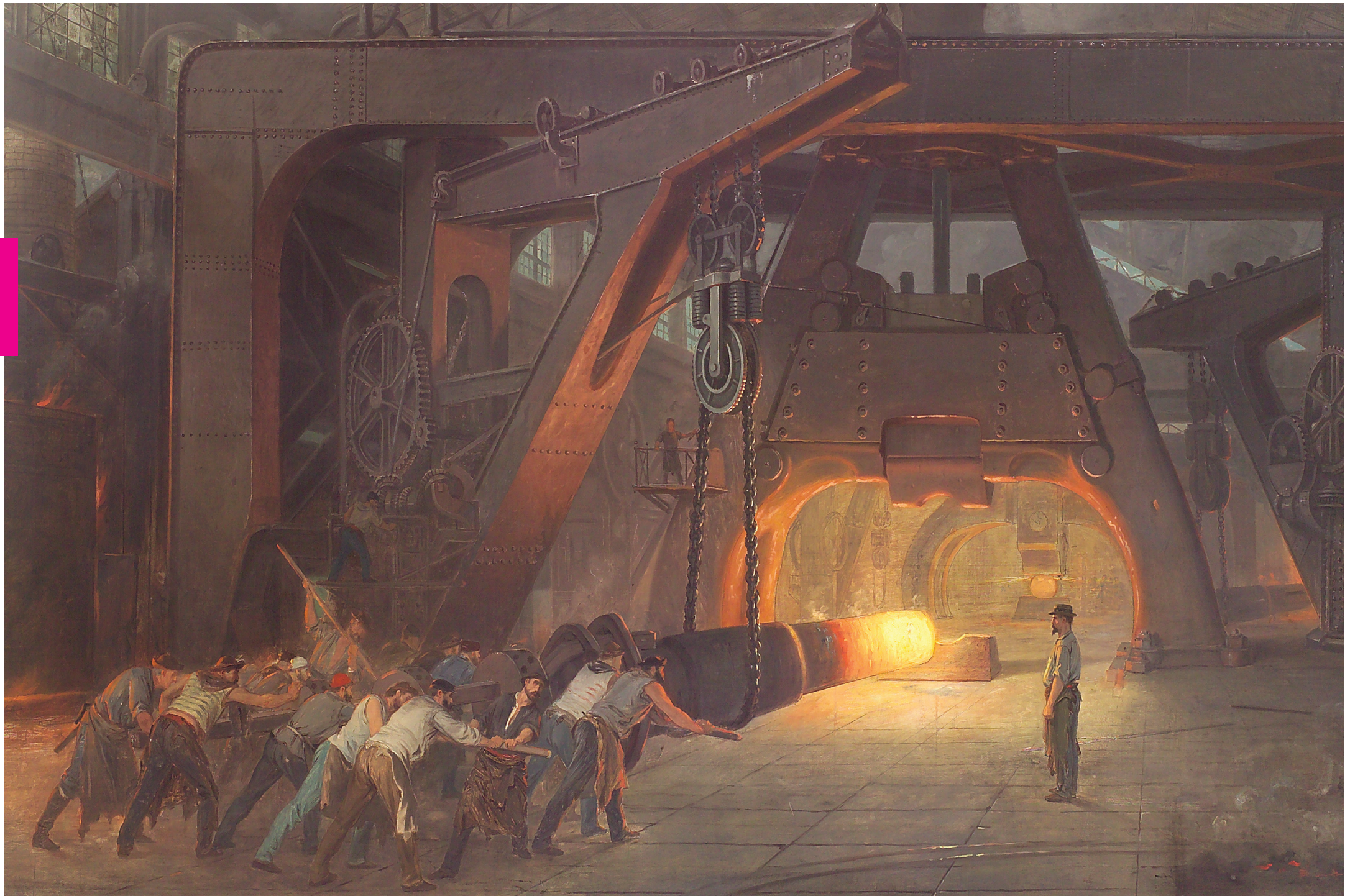
Le tableau de Joseph Layraud, *Le marteau-pilon, forges et aciéries de Saint-Chamond*, a été peint en 1889 à la demande du directeur de l'usine Adrien de Montgolfier, à l'occasion de l'Exposition Universelle.

Sous un immense marteau-pilon placé au centre de la toile, des ouvriers, guidés par leur contremaître, forgent un canon. Pendant ce temps, trois hommes observent la scène avec intérêt à droite du tableau : deux militaires, présents pour contrôler la commande passée à l'usine, et le directeur.

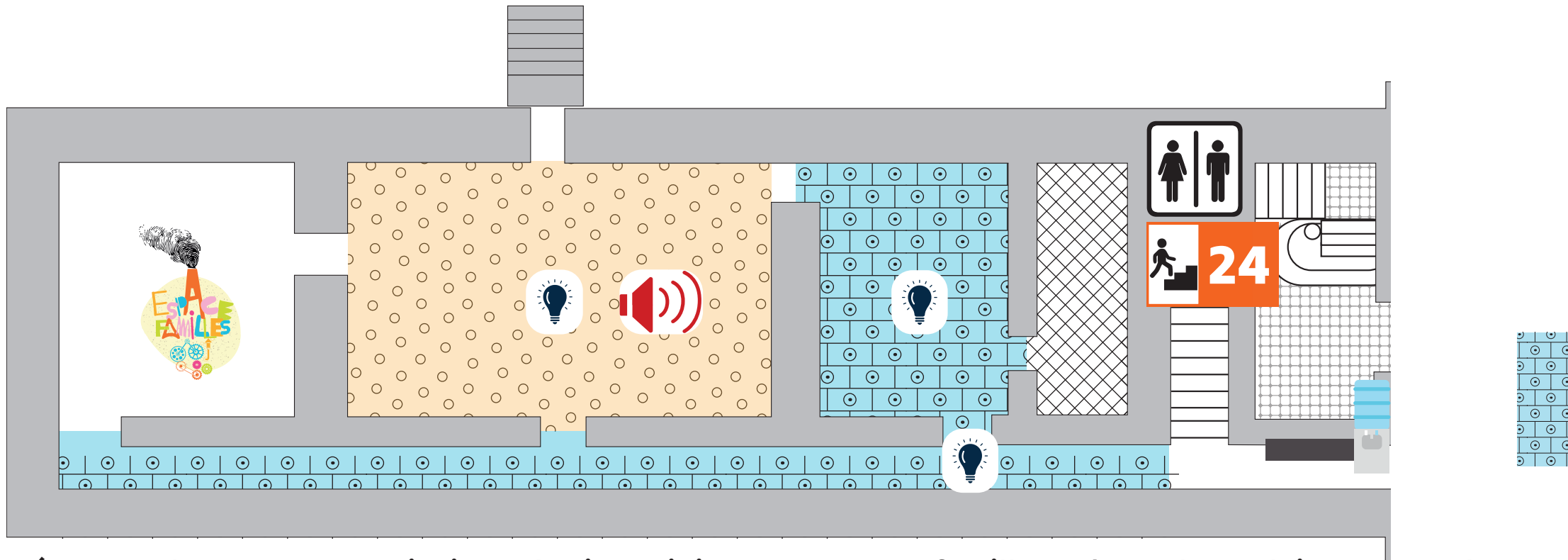
Les progrès technologiques sont mis en valeur : un seul homme, l'ouvrier pilonnier, permet de mettre le marteau-pilon en mouvement, pendant qu'une grue à vapeur soutient le poids du canon porté par les ouvriers.

L'architecture représentée ici est typique de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Elle est caractérisée par sa charpente en métal permettant un espace de travail plus volumineux et limitant les risques d'incendie.

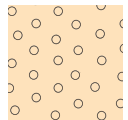




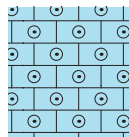
PLAN DU MUSÉE : REZ-DE-CHAUSSÉE



Découvrez les maquettes ainsi que l'usine miniature. L'espace famille au bout du couloir propose des jeux et livres pour les enfants. **Attention, possibilité d'éléments au sol dans cet espace.**



L'usine miniature



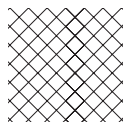
L'art de la maquette



Point d'eau



Espace familles



Accès non public



Casiers

L'ART DE LA MAQUETTE

La vapeur est la source d'énergie motrice de la première révolution industrielle durant la première moitié du XIXème siècle. Les machines à vapeur sont alors notamment utilisées pour entraîner les machines des filatures et forges.

Rapidement, on cherche à adapter cette force motrice pour créer des véhicules (navires, locomotives).

La première véritable locomotive est inventée en 1804 par un Richard Trevithick, un ingénieur anglais. Très rapidement, ce mode de transport qui séduit les voyageurs connaît une expansion fulgurante à travers le monde.

En 1838, les frères Schneider décrochent un contrat pour la fabrication de six locomotives à vapeur pour la compagnie des chemins de fer de Paris à Saint-Cloud et Versailles : la Gironde sera la première des locomotives produites au Creusot.

Trente ans plus tard, la ville devient la plus grande usine d'Europe et produit des milliers de locomotives.



L'ART DE LA MAQUETTE

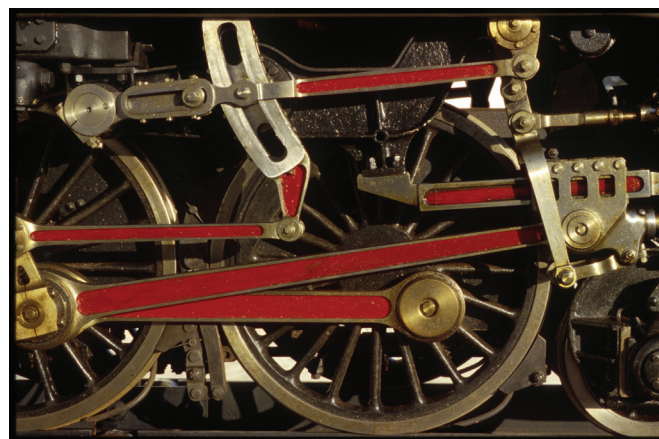
En 1838, les frères Schneider décrochent un contrat pour la fabrication de six locomotives à vapeur pour la compagnie des chemins de fer de Paris à Saint-Cloud et Versailles : la Gironde sera la première des locomotives produites au Creusot.

Trente ans plus tard, la ville devient la plus grande usine d'Europe et produit des milliers de locomotives.

La dernière sortira des ateliers en 1952.

Les maquettes présentées ici sont, pour la plupart, fidèles aux modèles originaux.

Toutefois, certains maquettistes, tels que Lucien Mothu, ont inventé leurs propres locomotives mélangeant réalité et envies personnelles, créant ainsi des machines uniques.



Détail de la maquette de locomotive à vapeur réalisée entre 1959 et 1969 - Type : 22.22 (inspiration de la 232 U1 SNCF) - échelle 1/14e

L'ART DE LA MAQUETTE : L'USINE MINIATURE

Cette maquette a été réalisée entre 1890 et 1910, par Joseph Beuchot (1855-1920), mécanicien puis contremaître aux forges de Fraisans. Elle est une reconstitution animée des différents postes de travail et machines présents dans les ateliers des usines du Creusot à l'époque des Schneider.

Elle reproduit le plus justement possible l'aménagement dans les forges et les conditions de travail. Elle était, à l'époque animée par une chaudière à vapeur.

Elle se découpe en trois parties distinctes :

- la forge à main où les ouvriers travaillent de petites pièces ou fabriquent des outils.
- au centre, la grande forge avec son marteau-pilon, les laminoirs et les différentes machines à vapeur.
- l'atelier de menuiserie, nécessaire à la réalisation de moules en bois, pour réaliser la fonte de certaines pièces à taille réelle, ainsi que caisses de transport pour les pièces à expédier.



28 Détail : ouvrier perçant au vilebrequin (= à la chignole) - repère 25 sur la maquette

L'ART DE LA MAQUETTE : L'USINE MINIATURE

Au tournant du XX^{ème} siècle, malgré l'utilisation constante de la vapeur et l'apparition de l'électricité, la force humaine est toujours nécessaire.

Les conditions de travail sont difficiles, les hommes sont peu protégés : pas de gants ni de casques, quelques rares sabots et tabliers de cuirs constituent leur seule protection. Par ailleurs, ils sont sans relâche surveillés par le contremaître, d'où l'inscription « Soyez brefs » sur les toilettes.

Une référence aux contestations ouvrières est présente par le biais du machiniste qui lit le journal « La Gueule noire », journal contestataire de l'époque.



Détail : ouvrier au four à réchauffer - repère 22 sur la maquette

Légendes et crédits photographiques

Couverture : Château de la Verrerie.Cliché S. Vannier ©CUCM

Le Creusot: « Vue de la Manufacture des cristaux de la Reine, établie au Creuzot près Montcenis en Bourgogne » Ecomusée CUCM.© D.Busseuil.

Pendule à colonnes en cristal taillé de larges pointes de diamants : époque restauration, 1820.© Ecomusée Creusot-Montceau, cliché D. Busseuil.

Carafe à huile en cristal, décor à côte de melon finissant en spirale,1820.© Ecomusée Creusot-Montceau, cliché D. Busseuil.

Porte-plume : Opaline gorge de pigeon de la Manufacture des cristaux du Creusot.© Ecomusée CUCM.

Eugène (1er) Schneider, 1805-1875 buste en terre cuite, d'après Jules Franceschi. Ecomusée CUCM© D. Busseuil.

Légendes et crédits photographiques

Maquette de la statue d'Eugène 1er Schneider: « La reconnaissance », du statuaire Henri Chapu et de l'architecte Paule Sédille.
Photo D. Busseuil Ecomusée Creusot-Montceau

Les vues du Brésil.©Manufacture Zuber

Les vues d'Amérique du Nord.©Manufacture Zuber

La Fontaine des enfants Schneider - vue d'ensemble : sculpture en bronze (fonte Durenne) sur tertre rocheux
Jean Antonin Carles, D. cliché Busseuil © Ecomusée CUCM.

" Forgeage au marteau-pilon dans l'atelier d'Indret ". Collection académie Bourdon
©D.Busseuil

"Le marteau-pilon, Forges et aciérie de Saint-Chamond: sortie d'une pièce de marine".
Détail. écomusée CUCM © Cliché D. Busseuil © Ecomusée CUCM.

Légendes et crédits photographiques

Le Creusot, Château de la Verrerie (Musée de l'Homme et de l'Industrie) L'Usine miniature, maquette animée des ateliers du Creusot, fabriquée par Joseph Beuchot entre 1890-1910. Détail : ouvrier au four à réchauffer - repère 22 sur la maquette

Maquette de locomotive à vapeur réalisée entre 1959 et 1969. Lucien Mothu. © Écomusée. D.Busseuil

Maquette de la " Gironde " réalisée en 1993
Cliché D.Busseuil ©CUCM

Maquette de locomotive à vapeur réalisée par Lucien Mothu entre 1959 et 1969 (1971 pour les finitions) : Type : 22.22 (inspiration de la 232 U1 SNCF) - échelle 1/14e - voie de 104 mm - chauffe au bois - Détail de l'embellage (roues)
Lucien Mothu. Cliché D. Busseuil ©CUCM

L'Usine miniature, maquette animée des ateliers du Creusot, fabriquée par Joseph Beuchot entre 1890-1910 : détail : ouvrier perçant au vilebrequin (= à la chignole) - repère 25 sur la maquette.
Cliché D. Busseuil ©CUCM